



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LE TEMPLE

CHAPITRE I LE CONTRAT SOCIAL

Le divin Sauveur, apportant à la terre la conception chrétienne de la civilisation, n'a point voulu l'abandonner aux hasards que court nécessairement une idée laissée à elle-même, et par conséquent livrée flottante au souffle des fantaisies et des passions humaines. Il l'a remise aux mains de la société qu'il a élevée sur Pierre, et il a donné à celle-ci la charge de maintenir sa doctrine dans sa pureté, de la défendre contre les idées contraires, de la propager dans le monde et de lui faire porter des fruits de vie. Aussi le divin Maître s'est-il comparé à un architecte: «Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle».

Pour mieux marquer son opposition, Satan s'est fait appeler le "Grand Architecte"(1), et en face de l'Eglise il construit un "Temple". Comme l'Eglise, ce Temple est à la fois esprit et corps: corps, une société, la Maçonnerie; esprit, une idée que la société a la mission de propager dans le monde et de réaliser par des institutions.

Cette idée est une conception de l'ordre social opposée à celle que le christianisme a fait prévaloir.

«Il ne s'agit de rien moins, dit Findel, que d'une réédification de la société sur des bases entièrement nouvelles, d'une réforme du droit, d'un renouvellement complet du principe de l'existence, notamment du principe de la communauté et des relations réciproques entre l'homme et ses semblables.(2)» Rabaut-Saint-Etienne avait dit avant lui, à la tribune de la Constituante: «Pour rendre le peuple heureux, il faut le renouveler, changer ses idées, changer ses lois, changer ses mœurs, changer les hommes, changer les choses, tout détruire, oui, tout détruire, puisque tout est à recréer».

Voilà ce que la Franc-Maçonnerie se propose. Rien ne peut être imaginé de plus radical: faire disparaître le principe sur lequel repose actuellement notre existence et lui en substituer un autre; puis tirer les conséquences de ce changement: c'est-à-dire renverser les relations des hommes entre eux, réformer le

droit et réédifier la société d'après un principe nouveau.

Quelles sont donc les bases entièrement nouvelles sur lesquelles la société doit être réédifiée? Sur quel principe nouveau le droit social doit-il être réformé? Jean-Jacques Rousseau l'a longuement exposé dans ses divers ouvrages, et tout le monde sait que c'est son *Contrat social* à la main que les hommes de 89 ont fait la Révolution, ont voulu une première fois faire place nette, pour édifier sur les ruines de la société chrétienne le Temple maçonnique. Les Maçons du XXe siècle reconnaissent le même maître que ceux du XVIIIe; leurs chefs ont le même idéal et poursuivent la réalisation du même plan. «*Si un jour nous écrasons l'infâme, ce sera sous le Contrat social.*» Cette parole fut dite au Congrès des Loges du Nord-Ouest, tenu à Amiens en 1901, les 13 et 14 avril, par le F. Dutilloy, membre du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient (3). C'est donc à Jean-Jacques Rousseau qu'il faut recourir pour savoir ce que sera l'état social que la Maçonnerie nous prépare.

Le principe sur lequel repose l'existence humaine a été, de tout temps et chez tous les peuples, celui-ci: «l'homme est naturellement un être sociable et, celui qui demeurerait à l'état isolé et sauvage serait un être dégradé.(4)» C'est sur ce principe, posé de la main de Dieu au fond de la nature humaine, qu'elle vit depuis les origines; c'est en observant ce qu'il prescrit, que l'homme naît et grandit, que la société s'est constituée et qu'elle repose.

Le christianisme avait mis dans une plus parfaite lumière cette vérité, reconnue par la sagesse des nations, que la société sort spontanément de la nature humaine, qu'elle est le résultat de la constitution, de la manière d'être que Dieu a donnée à l'homme. L'individu isolé est impuissant à se procurer ce dont il a besoin pour vivre et prendre son développement; il ne peut le trouver que dans le secours qu'il reçoit de ses semblables et qu'en retour il leur donne, en un mot, dans les relations qui naissent de l'association. Et comme ses besoins sont multiples et divers, divers aussi sont les motifs et les fins pour lesquels il s'associe, multiples sont les aspects sous lesquels l'association se présente.

(à suivre)

Mgr DELASSUS "Le problème de l'heure présente"

LES JEUX DE LA PERSECUTION

Il est naturel à l'homme de fuir le malheur; cela est un instinct, un réflexe qui ne lui demande aucun effort, car il n'est pas fait pour la souffrance et la mort, mais pour la joie et la vie.

Mais il semble pourtant que, ce que les hommes conçoivent comme les malheurs les plus grands soient en fait moins dangereux pour eux que les bonheurs humains. Toute l'histoire de l'Eglise le clame et le proclame, avec la vie de ses saints, la mort de ses martyrs, et l'exemple de Jésus-Christ pour qui les richesses, la gloire et la vie elle-même n'étaient rien en comparaison des biens éternels. Et le plus grand danger, le plus grand piège pour nos âmes et pour l'Eglise, ce qui menace le plus en nos cœurs l'espérance et le désir du ciel, ce sont précisément les succès, les réussites temporelles, les joies, les confort, tous ces bonheurs humains auxquels s'accrochent nos cœurs, jusqu'à perdre le goût et le désir d'un autre bonheur... pour plus tard.

L'Eglise n'a qu'une crainte : la gloire humaine.

L'Evangile nous raconte que lorsque les Juifs voulurent un jour précipiter Notre-Seigneur du haut de la montagne pour le faire mourir, "il s'en allait, passant au milieu d'eux... transiens per medium illorum, ibat" (LC.IV,30) Ibat... il allait, faisant son chemin parmi eux sans que personne puisse mettre la main sur lui. Ainsi va l'Eglise, qui ne craint ni les malheurs ni les persécutions. Elle les traverse sans en être blessée et continue sa marche parmi les hommes, intacte, toujours pure, belle, sainte et immaculée.

Mais l'Eglise, comme Jésus-Christ, redoute et fuit tout ce qui veut ou peut réduire sa mission à un messianisme terrestre, tout ce qui veut réduire ses ambitions aux succès temporels: bien-être, liberté des hommes, paix sur la terre, cessation de la faim... Ce serait pour elle et pour ses enfants un piège mortel si elle s'y laissait prendre, bien plus dangereux pour nos âmes que les persécutions physiques les plus terribles. Car l'Eglise n'est pas au service de l'homme et de son bonheur terrestre, mais au service de Dieu et de sa gloire éternelle, ce qui n'exclut pas les effets temporels heureux de ce service.

Et Jésus-Christ lui-même nous a montré l'attitude à opposer aux joies venues du monde, en fuyant ou en éloignant de lui ceux qui l'aiment de façon trop humaine. Ainsi, lorsque Marie-Madeleine cherche au contact de son corps ressuscité une joie sensible, pourtant très chaste et très pure, il la repousse: "Noli me tangere... ne me touche pas." Il l'écarte, afin qu'elle apprenne à ne chercher que ce qui est vraiment nécessaire: sa présence, et non pas le bonheur ou la joie de sa présence. De même, lorsqu'après la multiplication des pains, les foules qu'il vient de nourrir veulent le faire roi, il s'enfuit et se retire seul dans la montagne (JN.VI,15). Il n'est pas venu mettre un terme à la faim dans le monde, et ces estomacs rassasiés ne voient en lui que le roi capable de les nourrir, alors il s'éloigne, afin que nul ne se trompe sur sa mission véritable.

De même il se retirerait de son Eglise si, par malheur, celle-ci ne mettait plus à son programme que de rassembler les hommes, pour prier on ne sait plus qui, ou faire on ne sait quoi, (peu importe d'ailleurs pourvu qu'on soit ensemble!), de promouvoir la justice sociale, faire cesser la faim, la guerre ou le sida, voire même de ne plus enseigner que la saine morale naturelle, au nom de la dignité de l'homme, de la femme ou de l'enfant à naître. Il se retirerait alors loin de ces esprits charnels, dans les montagnes inaccessibles aux cœurs et aux ventres que n'attirent pas les nourritures célestes.

C'est là une grande et importante leçon pour nous: le bonheur et le succès, même honnêtes, droits et légitimes, sans être à refuser, sont plus dangereux pour nos cœurs si fragiles et si sensibles aux séductions humaines que l'échec et le malheur, qui ne sont toutefois pas à rechercher. De lui-même le malheur, comme toute misère ou toute privation, porte plutôt notre cœur

à se rapprocher du Cœur de Jésus-Christ pour en recevoir un peu de cette douceur, de cette consolation que le monde ne veut pas et ne peut pas nous donner. Alors que le bonheur, auquel s'attache notre pauvre cœur, peut lui faire oublier qu'il est fait pour une autre joie plus douce, plus forte et impérissable. Et s'il n'est pas si rare de voir un pauvre malheureux aimer et prier Dieu, il est plus rare de trouver un riche capable de se libérer de ses richesses et de distribuer ses biens lorsqu'ils commencent à l'empêcher d'aimer et de prier Dieu, ou de le servir avec fidélité dans les petites comme dans les grandes choses.

Ce jeu est une persécution

Les Saintes Ecritures nous racontent qu'après qu'Abraham eût un fils d'Agar sa servante, puis un autre fils de Sara son épouse, "Sara vit le fils d'Agar l'Egyptienne jouer avec Isaac son fils. Elle dit alors à Abraham: chasse cette servante et son fils, car le fils de cette servante n'hériterait pas avec mon fils Isaac" (GEN.XXI, 9-10). Et St Paul, quant à lui explique aux Galates (GAL.IV,29) que "celui qui était né selon la chair *persécutait* celui qui était né selon l'esprit," La Genèse parle de jeu, St Paul de persécution, y aurait-il contradiction?

Mais, commente Saint Thomas d'Aquin, "ce jeu était une persécution, parce que le jeu d'un grand avec un petit est une sorte d'illusion, car le plus âgé, jouant avec un plus jeune que lui, se propose de le tromper. Ou bien encore, comme certains le prétendent, Ismaël contraignait Isaac à adorer les simulacres d'argile qu'il faisait, et lui enseignait ainsi à s'écarter du culte du vrai Dieu; ce qui est une grande persécution, puisque *c'est un mal plus grand de produire la mort spirituelle que de donner la mort au corps* - quod est magna persecutio, cum majus malum sit inferre mortem spiritualem quam corporalem."

Et qui niera que le monde, ce monde aussi vieux que les rides de son péché, ce monde bien plus vieux que nous et plus habile que les plus habiles d'entre nous, le monde se joue de nous. Le monde joue avec nos âmes, et ce jeu dans lequel il propose à notre culte et à notre vénération toutes sortes de simulacres de bonheur et de biens - confort, sports, jeux, loisirs, modes, spectacles... - ce jeu est une très réelle persécution pour ceux qui veulent demeurer enfant de la femme libre.

"Maintenant encore, poursuit Saint Thomas, dans l'Eglise de Dieu, les hommes charnels persécutent même corporellement ceux qui vivent selon l'esprit; ces hommes charnels sont ceux qui, dans l'Eglise cherchent la gloire et les intérêts du temps, et ceux-là qui cherchent près du Seigneur des avantages temporels sont de la famille de cet Ismaël. Ils mettent obstacle aux progrès des spirituels. "Ce sont là des propos terribles pour certains de nos prélats, qui n'assignent plus à l'Eglise qu'une mission temporelle. Et ceux qui enseignent aux âmes des simulacres de foi - culte de l'homme, défense de ses droits, œcuménisme, liberté

(suite page 11)

de foi - et qui produisent ainsi la mort spirituelle sont des criminels plus dangereux que ceux qui propagent et produisent la mort des corps, que ce soit par l'avortement ou l'euthanasie! Nous avons oublié, hélas, par défaut d'esprit de foi, que le blasphème qui atteint Dieu lui-même est un péché plus grave en soi que le crime humain le plus atroce. Et il ne sert à rien à ces criminels de nous prêcher la morale, s'ils ne nous prêchent d'abord la foi et Jésus-Christ crucifié. Ils mettent obstacle aux progrès des spirituels, et Notre-Seigneur s'enfuit. Il les abandonne à leurs appétit charnels, et attend que le suivent dans les solitudes escarpées les vrais fils de la promesse, ceux qu'il est venu libérer du monde et de ses pièges embaumés.

“Nous sommes appelés à une gloire devant laquelle toute gloire humaine n'est que dérision, à des richesses devant lesquelles toutes les richesses de la vie présente ne sont que misère, à une vie devant laquelle la vie présente n'est que mort. Tout cela passe comme l'herbe, et si ces choses étaient durables, elles ne seraient pas moins nuisibles, car elles rendent esclaves, non d'un maître mais de mille. Combien il est meilleur d'être libre! Si vous voulez aimer la gloire, aimez-la donc immortelle” (St Jean Chrysostome. Homil 42 in Joan).

La liberté et la joie

Alors, que faut-il faire? Nous libérer! Chasser l'esclave et son fils, chasser de nos foyers et de nos vies les jeux des esclaves, le monde et ses simulacres de bonheur qui ne sont que des plaisirs, heureusement fragiles et passagers, par lesquels il veut briser notre élan vers la gloire immortelle. Ces plaisirs humains même les plus honnêtes, persécutent le fils de la femme libre, l'âme chrétienne, libérée par Jésus-Christ et députée par le baptême à la fruition de la gloire.

Il ne s'agit pas, bien sûr de courir au malheur et à tout ce qui attriste. Ne soyons pas stupides! Mais il s'agit de ne désirer et rechercher d'autres joies que celles que Jésus-Christ a acceptées pour lui-même et pour les siens, ces joies qui viennent de Dieu lui-même, par l'action de sa grâce ou de la nature des choses, ces joies qui naissent et jaillissent spontanément de l'ordre qu'il a établi dans sa création, lorsque l'homme n'y a pas apporté son désordre. Ce sont des joies simples du cœur, de l'âme et de l'esprit, joies de la famille et de l'amitié, joies qui ne doivent rien à quelque secours artificiel ou technique qui en souillent la fraîcheur et en font de maigres plaisirs mondains, joies qui saisissent l'âme d'un enfant lorsqu'on lui permet de jouer avec l'œuvre de Dieu : un papillon, un ruisseau, un brin d'herbe.. bien plus réjouissants que ces gadgets infâmes qui persécutent son âme encore vierge.

Mais il s'agit, bien plus que de nous libérer du monde et de son péché, ce qui est vraiment le minimum, de nous libérer du monde et de son bonheur, de ses simulacres de bonheur, nous libérer des illusions des réussites humaines, des confort et des agréments où s'embouchent nos âmes. L'âme ainsi libérée sera disponible pour épouser, non pas le malheur ou la tristesse, mais la joie véritable, celle qui vient du Dieu de toute joie et que Notre-Seigneur a promis de donner en plénitude aux âmes qui n'en veulent pas d'autre et qui le suivent loin des gloires humaines.

Ce ne sont pas seulement les tempêtes causées par les puissances ennemies qu'il faut craindre : ce sont aussi les désordres causés par la prospérité, et “c'est le fait d'une grande vertu de lutter avec le bonheur, de ne point se laisser tromper et corrompre par le bonheur” (St Augustin, serm. 76). Mais la joie est à ce prix, fruit et récompense de cette vraie liberté que nous a apportée Jésus-Christ.

Contre cette joie le monde est impuissant, si nous sommes libres comme notre mère l'Eglise, et nul ne pourra nous la ravir, ni le malheur, ni l'échec, ni la persécution... au contraire. Mais si notre liberté n'est pas totale, parfaite, si nous acceptons de jouer avec le fils de l'esclave, alors les joies humaines, naturelles, mondaines, tous les plaisirs que nous propose le monde, tous ces simulacres trompeurs du bonheur que Dieu nous réserve, seront pour nous beaucoup plus dangereux que la misère et la pauvreté. A l'opposé, c'est lorsque toute joie humaine nous quitte qu'il nous reste et nous restera toujours la seule joie sans laquelle aucun homme ne peut vivre vraiment : la joie dont exultait l'âme de Jésus-Christ crucifié, la joie de la gloire de Dieu, la joie du salut des âmes, la joie d'être aimé de Dieu, la joie d'aimer, la joie de l'héritage de la gloire promis à ceux qui aiment jusqu'à la fin, jusqu'à donner leur vie et préférer mourir entre les mains de leur père plutôt que de succomber aux appels de la terre et de la chair.

Nous sommes les enfants de la femme libre, la Jérusalem céleste, la Sainte Eglise notre Mère, et notre héritage, celui que nous a conquis Jésus-Christ par sa mort, n'est pas la paix, la joie, la fraternité ou l'égalité tels que le monde les rêve et les propose. Non, mille fois non! Soutenir un tel mensonge, c'est être adultère avec la Parole de Dieu, c'est abuser les âmes, se jouer d'elles et les détourner de la joie éternelle.

Car Jésus-Christ nous a apporté la liberté. “Qua libertate Christus nos liberavit” (Gal. IV,31). Cette liberté n'est pas celle des révolutions, mais celle des conversions; car il est venu sur terre chercher des cohéritiers de son royaume de gloire, il est venu nous libérer pour nous conduire au royaume de son Père. Et donc, il nous a apporté le glaive et la séparation pour nous libérer des entraves du monde, et nous introduire en la joie impérissable dont déborde son cœur. Et cette joie sera toujours à la portée de nos cœurs et de nos désirs, si nous acceptons de n'en chercher aucune autre, si nous interdisons à nos cœurs de se laisser happer par les joies si misérables que le monde nous propose avec tant d'habileté.

Lorsque les Apôtres eurent retrouvé Notre-Seigneur, il leur dit “travaillez, non pour une nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils vous donnera” (JN.VI,27). Et il leur annonça le pain de vie qu'il leur donnerait, l'Eucharistie. Mais “Jésus ne donnera cette nourriture qu'à ceux qui cherchent une nourriture qui ne passe pas”, commente St Hilaire (de Trinit. 1 1 n. 42). Et St Augustin ajoute: “Beaucoup ne cherchent Jésus que pour qu'il leur fasse du bien dans le temps... combien peu cherchent Jésus pour lui-même”. (Tr. 25 in Joan). Et pourtant la joie est à ce prix, et ne peut s'accommoder des jeux et des simulacres des fils de l'esclave.

Après la promesse du pain de vie, certains juifs s'écrièrent : “Durus est hic sermo et quis potest eum audire?” (JN VI,61) Cette parole est dure, qui donc peut l'entendre?

“Bienheureux ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la gardent”! Que Notre-Dame nous aide à entendre, comprendre et garder la parole de Dieu, afin qu'elle devienne notre nourriture, notre vie et notre joie; et qu'elle dicte à nos âmes la seule réponse à faire à toutes les objections de l'esprit du monde “Domine ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes” A qui irions-nous Seigneur? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle, les paroles de la joie immortelle.

Abbé M. Simoulin

LE CHRIST ROI DES NATIONS

Le Père A. PHILIPPE C.ssR.

Le catéchisme des Droits Divins dans l'Ordre Social.
JÉSUS-CHRIST, MAÎTRE ET ROI !

SIXIEME LEÇON

PUISSANCE DE L'ÉGLISE DANS L'ORDRE SOCIAL ETABLI PAR DIEU.

Sixième question. - **Mais alors, l'Eglise a une mission à accomplir, non seulement auprès des âmes, mais encore auprès des Sociétés. Ne serait-ce pas, un abus ?**

Réponse. - Oui, l'Eglise et le Pape ont à accomplir un rôle divinement imposé, non seulement auprès des âmes, mais encore auprès des Sociétés. D'abord à l'Eglise seule, sur la terre est confié le dépôt, non seulement des vérités révélées, mais encore des vérités morales d'ordre naturel. Sans l'existence et la mise en pratique de cette loi morale, aucune Société ne peut subsister. A l'Eglise donc, il appartient d'enseigner les vérités primordiales, qui seules peuvent sauver le monde et chaque pays en particulier. A l'Eglise, et à l'Eglise seule, il appartient d'interpréter avec autorité les lois de justice naturelle qui doivent présider aux rapports des Peuples entre eux. Il est tout indiqué qu'il en soit ainsi. L'Eglise doit conduire les Peuples à leur fin dernière. Ceux-ci ne vivent normalement en ce monde que dans l'état de Société. A l'Eglise donc, il revient de les conduire à leur fin, par la Société dans laquelle Dieu veut qu'ils vivent. C'est la vérité primordiale de la fin dernière voulue par Dieu et qui doit être voulue par l'homme qui éclaire toutes ces grandes questions. Il n'est pas étonnant que le mépris de cette vérité et de cette loi entraîne après lui les châtiements divins. N'est-ce pas un châtiement réel que l'impuissance dans laquelle se débattent les Gouvernements pour procurer la Paix aux Nations. Dieu, l'Eglise et le Pape sont mis de côté. On veut se passer d'eux. La conséquence de cet oubli criminel est fatale : on veut faire sans Dieu; Dieu laisse faire sans Lui. On ne fait rien de bon.

Septième question. - **Dans ces conditions il faudrait donc, malgré tout, inculquer aux hommes la dépendance de toute Société à l'égard de Dieu, de son Christ et de la Mission de l'Eglise ?**

Réponse. - Indubitablement. On dit communément : "Entre deux maux il faut choisir le moindre." Or, il est certain que le mal résultant du silence de ceux qui ont la mission d'enseigner est tout à la fois plus grand et plus pernicieux que tout autre mal. Pour de pareilles circonstances Jésus-Christ a parlé clair et net : pour établir sa Vérité dans le monde, s'il faut passer par la souffrance et la persécution, il faut y passer. Mieux vaut le martyre que le sacrifice et le remiement des vérités nécessaires au salut.

SEPTIEME LEÇON

ERREUR FONDAMENTALE QUI REGNE AUJOURD'HUI

Première question. - **Quel est, au sujet des matières que nous venons de traiter, l'erreur la plus pernicieuse et la plus néfaste ?**

Réponse. - Incontestablement, l'erreur à la fois la plus pernicieuse et la plus irréductible est celle en vertu de laquelle il n'y a, et il ne peut y avoir, ni pour l'individu, ni pour les Sociétés, de vérité inposée c'est-à-dire existante. Donc, en droit et en fait, il n'y a et il ne peut y avoir ni vérité, ni erreur. La conséquence strictement logique c'est qu'il n'y a ni bien, ni mal, ni droit, ni justice. Tous les droits sont accordés et au même titre à l'erreur et à la vérité, au bien et au mal.

Deuxième question. - **Expliquez-vous. Qu'entendez-vous par ces droits accordés à l'erreur ?**

Réponse. - Il est assez aisé de s'expliquer sur ces points. Tous les organismes sociaux officiels et particulièrement les constitutions des Peuples ont adopté comme fondement pratique "la Déclaration des Droits de l'homme" de 1789. Les droits de l'homme sont absolus; il est le maître. Tout, même la Vérité dépend de lui et est faite par lui.

Troisième question. - **Quel sens attribuez-vous à la Déclaration des Droits de l'homme si vous la considérez du point de vue social moderne ?**

Réponse. - C'est extrêmement simple. Jadis, Dieu était le centre, le principe et le terme de tout dans l'organisation sociale et chez l'individu. A la base des constitutions des Peuples se trouvait Dieu, Jésus-Christ, la mission de l'Eglise, selon les exigences des Droits divins. D'un coup, on a supprimé les droits de Dieu. De la sorte, partout où Dieu était Maître et régnait comme tel, Il est remplacé par l'homme, dont les pensées et les volontés prennent la place de la pensée de Dieu, de la Vérité divine, des volontés et de la loi de Dieu.

(à suivre)

Abonnements

Ecclésiastique	: Fr 15.-
Normal	: Fr. 30.-
Soutien	: Fr. 40.- et plus